
Autour de l'exposition

Catalogue de l'exposition

328 pages, 317 reproductions, bilingue français-anglais, 16×24 cm, 25€. Textes de Laurent Devèze, Alexia Fabre, Frank Lamy, Emmanuelle Lequeux, Philippe Liotard, Corinne Rondeau, Claude-Hubert Tatot, Bernard Vouilloux, entretien avec Valérie Da Costa.

Visites fixes

Visites gratuites avec le billet d'entrée du musée, le mercredi à 15h, le samedi et le dimanche à 16h.

CQFD (Ce Qu'il Faut Découvrir)

Dossier documentaire réunissant des textes littéraires, scientifiques, économiques ou politiques pour ouvrir le champ d'interprétation de l'exposition et mieux cerner l'œuvre de Jean-Luc Verna.
Gratuit, disponible sur demande à l'accueil ou téléchargeable sur le site internet du musée.

Centre de documentation

Une équipe de documentalistes vous accueille pour poursuivre et approfondir la visite autour d'ouvrages de référence.
Accès libre et gratuit du mardi au vendredi de 12h à 18h et le samedi de 12h à 19h.
cdm.macval@macval.fr ou 01 43 91 14 64

Partenaires

Exposition réalisée avec la complicité de la Briqueterie-Centre de développement chorégraphique du Val-de-Marne.

Le MAC VAL remercie ses partenaires:



Vendredi 4 novembre 2016

14 h
Plein Tarif: 5,20 € / Tarif réduit: 4,75 €
Renseignements: 01 41 24 25 50
www.lesecransdocumentaires.org

« Transformer »
Projection dans le cadre du Festival Les Écrans Documentaires à l'espace municipal Jean Vilar, Arcueil.

Dimanche 6 novembre 2016

12 h – 19 h
Gratuit

« Interludes critiques »
Interventions, actions, conférences, sélection de films et vidéos proposés par des personnalités invitées à porter leurs regards personnels et subjectifs, critiques ou poétiques sur Jean-Luc Verna et son œuvre.
Avec Jérôme Game, Frank Lamy, Steven Severin (sous réserve), Claude-Hubert Tatot, Agnès Vannouvong, Jean-Luc Verna...

12 h – 19 h
Gratuit

« The Record dealer, sous ses doigts se dissout le vernis ! »
Sur une proposition de Jérôme Poret
Carte blanche au label de musiques expérimentales Optical Sound et lancement du numéro #4 de la revue *OpticalSound* dédiée aux pratiques artistiques frontières et critiques.

Dimanche 4 décembre 2016

12 h – 19 h
Gratuit

« The Record dealer, sous ses doigts se dissout le vernis ! »
Sur une proposition de Jérôme Poret
Carte Blanche au label Les Disques en Rotin Réunis, créé par Arnaud Maguet.

16 h
Gratuit

« Has Been. She is dancing »
Performance de Valeria Giuga, danseuse, chorégraphe et notatrice Laban, en collaboration avec le poète contemporain Jean-Michel Espitallier et Roméo Agid, danseur.

17 h
Gratuit
Salle d'exposition temporaire

Dimanche 5 février 2017

12 h – 19 h
Gratuit

« The Record dealer, sous ses doigts se dissout le vernis ! »
Sur une proposition de Jérôme Poret
Carte blanche à Stephen O'Malley & The Bells Angels.
En collaboration avec les étudiants du programme Blitzprint dirigé par Julien Sirjacq à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris.

18 h
Gratuit
Salle d'exposition temporaire

Dimanche 26 février 2017

16 h
Gratuit avec le billet d'entrée au musée Auditorium

Savannah Bay
de Marguerite Duras
Spectacle avec Catherine Robbe-Grillet et Beverly Charpentier.

17 h
Gratuit avec le billet d'entrée au musée
Salle d'exposition temporaire

Concert de I Apologize
Avec Xavier Boussiron, Gauthier Tassart, Julien Tiberi et Jean-Luc Verna.

Jeune public

Du 25 au 28 octobre 2016

10 h – 16 h
Enfants à partir de 8 ans.
Possibilité de s'inscrire à une journée ou à l'ensemble du cycle.
2 € par participant et par séance.
Renseignements et inscription: reservation@macval.fr ou 01 43 91 64 23

« Rencontre autour du dessin »
Fabrique d'art contemporain
Atelier conçu et mené par Eve Pietruschi

Samedi 19 novembre 2016

15 h
Parents et enfants à partir de 5 ans, gratuit
Renseignements et inscription: cdm.macval@macval.fr ou 01 43 91 14 64

« Animaux bioluminescents »
Atelier du livre d'artiste mené par Marie Sochor

Du 20 au 23 décembre 2016

10 h – 16 h
Enfants à partir de 8 ans.
Possibilité de s'inscrire à une journée ou à l'ensemble du cycle.
2 € par participant et par séance.
Renseignements et inscription: reservation@macval.fr ou 01 43 91 64 23

Fabrique d'art contemporain
Atelier conçu et mené par Karim Ghelloussi

Jean-Luc Verna

— Vous n'êtes pas un peu beaucoup maquillé ?
— Non
Rétrospective

Commissariat: Frank Lamy, assisté de Julien Blanpied

Mise en lumière: Patrick Riou
Mise en son: Gauthier Tassart

Français

Memento mori, « souviens-toi que tu vas mourir ». Ni morale, ni leçon donnée, mais une forme de clarté ou de révolte par laquelle Jean-Luc Verna fabrique des histoires où les corps s'exposent et se cachent. Il nous rappelle, avec douceur et sans héroïsme, notre mortalité, nos illusions, la vanité de nos actes et de nos croyances imposées.

L'exposition présente pour la première fois une rétrospective de son œuvre allant de 1991 à 2016. La pratique protéiforme de Jean-Luc Verna (né en 1966 à Nice) est ici envisagée dans son intégralité, le dessin, la photographie, la sculpture, la musique, la danse, la performance, le cinéma. Environ 300 pièces sont exposées, mais il s'agit moins de présenter des objets d'art isolés, qu'une véritable expérience de l'art, celle de Jean-Luc Verna viscéralement ancrée dans son intimité.

La colonne vertébrale de sa pratique est le dessin, qui trace, tout au long de son œuvre/ de sa vie, une ligne, un cheminement dont le point de départ et d'arrivée est le corps.

Les tatouages qui enveloppent progressivement ce dernier sont un vêtement, « un costume de scène pour affronter la vie ». Ils lui offrent la possibilité d'un espace de maîtrise et de contrôle. Ils

métamorphosent le corps en palimpseste, à l'image de ces parchemins ancestraux que les copistes du Moyen Âge effaçaient par recouvrement d'un second texte. Une résistance au monde par effacement, recouvrement, travestissement et mise en scène de soi. L'œuvre de Jean-Luc Verna est un miroir dont il faut chercher l'angle mort. Véritable outil de travail, son corps est contraint, modifié, modelé, augmenté, forcé, maquillé, travesti en permanence par lui-même et pour les autres. Un corps dans toutes ses humeurs. L'année de sa naissance, 1966, Michel Foucault donnait sa célèbre conférence intitulée « Le corps utopique » (7 décembre 1966), où il est question de miroir, masque, tatouage, maquillage et haine de soi. Le corps de Jean-Luc Verna n'est pas qu'utopique, il est plastique, en mouvement et se confronte au temps qui passe. Il est punk, queer, transgressif.

S'affichant dès le mur d'entrée qui mène doucement le visiteur aux salles d'exposition, des textes de chansons importantes pour l'artiste et des photographies pour lesquelles Jean-Luc Verna a posé et donné l'image de son corps, donnent une idée, sans exhaustivité, de l'étendue du champ artistique dans lequel il construit sa vie.

« **La musique constitue le souffle qui gonfle (ce) corps** »¹. Elle est omniprésente dans la vie et l'œuvre de Jean-Luc Verna. La chanteuse Siouxsie Sioux (leader du groupe post punk Siouxsie and the Banshees) est au centre de son panthéon musical. « Elle possède ce caractère transhistorique que j'aime dans le dessin et dans la littérature. Elle est à la fois la Pythie, la magicienne, Circé, la vampe etc. »². Mais dans ce cénacle cohabitent aussi les Cramps, Blondie, le Bauhaus, Barbara, Nico, Iggy Pop, Diamanda Galas, etc.

La bande-son de l'exposition est une création spécifique conçue en collaboration avec Gauthier Tassart (un des membres du groupe de musique I Apologize créé par Jean-Luc Verna avec Julien Tiberi). Elle installe une ambiance, un habillage, une couleur aux rires inquiétants. La scénographie noire et blanche, le plateau blanc central, le rideau de scène créé par Jean-Luc Verna en hommage à Bruno Pelassy (artiste dessinateur, sculpteur et couturier mort à 36 ans des suites du Sida) et l'éclairage conçu spécifiquement par Patrick Riou, créateur lumière des spectacles de Gisèle Vienne, doublent cette inquiétante étrangeté. L'espace d'exposition est un

théâtre où l'énergie baroque de l'artiste est paradoxalement ordonnancée avec rigueur et symétrie.

Une ligne de dessins, comme une ligne de vie, parcourt l'ensemble des murs de la salle. Y sont présentés, pour la première fois, des dessins « crus », des originaux sur papiers anciens et usés, exhibant le geste supposé « naturel » de l'artiste. Une forme d'impudeur qui a longtemps empêché Jean-Luc Verna de les montrer ainsi nus au public.

« J'envie les artistes qui ont l'outrecuidance folle de montrer un dessin cru en disant : “regardez comme je l'ai bien fait! ”, je suis incapable de cette vanité là (...). Calquer un dessin enlève la vivacité du trait et en fait l'image d'un dessin. Cela en fait aussi, comme moi en tant que personne, un objet d'une grande ambiguïté qui peut être un emprunt total ou un geste honteux pour les intégristes du dessin. Ce geste me ressemble »³.

Le dessin original est en effet systématiquement décalqué et photocopié puis transféré au trichloréthylène sur différents supports, et enfin rehaussé de crayons, de fards, khôl ou fonds de teint. Il est ainsi déposé, comme consigné pour

mémoire. Il est l'interprétation de son propre modèle, le maquillage venant renforcer cette volonté de se cacher, de faire illusion. Il est un reflet de sa conception de la vie, une blague cruelle, un rire en forme de rictus pour mettre à distance et surjouer la laideur et noirceur du monde. Par association d'idées, Jean-Luc Verna convoque des figures mythologiques, des faunes, des satyres tirés du paganisme antique, des figures de saintes ou d'anges dévoyés de l'iconographie chrétienne et enfin des personnages puisés dans une imagerie plus contemporaine (chanteurs /es, logo de la Paramount...). Dessinés de mémoire, les corps chimériques sont montés et combinés, greffés et fragmentés jusqu'à l'indéfinition.

Paramour est un motif récurrent dans l'œuvre de Jean-Luc Verna depuis ses études à la Villa Arson (Nice). Le célèbre logo des studios hollywoodiens Paramount est dilué et transformé selon les mêmes techniques de transfert employées pour les dessins. Il est répété dans une infinie variation. La montagne se métamorphose alors tour à tour en personne, volcan, animal cornu, espace symbolique des saisons de l'amour.

« Cette œuvre se rapproche de ce que je fais avec les chansons, elle me permet l'interprétation et réinterprétation. D'une chanson à l'autre, c'est la même chanson, le même texte, la même musique, mais elle est chaque fois un peu différente »⁴.

Ce processus de réinterprétation est à l'œuvre également dans ses photographies. Commencées en 2000, elles opèrent une synthèse de l'histoire de l'art et de l'histoire du rock. À partir de deux images historicisées, Jean-Luc Verna crée une troisième image singulière. Les photographies sont doublement légendées : « *Michel-Ange, La Nuit, marbre, 1566 / *Pogo traditionnel (depuis 1976) » (2000) ou encore « *Anonyme, Diaduménos, 150 apr. J.-C. / *Siouxsie Sioux (The Creatures) disant au premier rang : “There’s a lady here who wants to drink some water”, Londres 1998 » (2011).

Ces photographies rappellent un genre, au double destin aristocratique et populaire, celui du tableau vivant. Devant un public, puis devant un appareil photo ou une caméra, des acteurs prennent la pose afin de reproduire une scène de genre, un tableau d'histoire ou une allégorie célèbre. Un trouble émane de ces disposi-

tifs, dû à la singularité des corps et de la fiction dont elle est le support, au maquillage et aux accessoires qui font du corps un fétiche⁵. Dans ses images, Jean-Luc Verna est nu mais le réel, la contingence demeurent et ne peuvent être neutralisés.

Ses principales collaborations artistiques, avec Gisèle Vienne et Brice Dellsperger notamment, explorent différemment la figure de l'interprète, danseur et acteur. Depuis 1995, Brice Dellsperger réalise une série de vidéos sous le titre générique de « Body Double » sur un principe de remakes de films ou de scènes célèbres de l'histoire du cinéma. Le travestissement et l'inversion des genres sont les clés de voûte de cette entreprise de relecture du cinéma. À l'image de l'acteur de Kabuki (forme épique du théâtre japonais traditionnel), Jean-Luc Verna joue de la multiplicité des visages et des corps, maquillés, grimés, pastichés, kaléidoscopés. Dans *Body Double X* (2000), une reprise de *L'Important c'est d'aimer* de Andrzej Zulawski (1975), et *Body Double 22* (2010), relecture de *Eyes Wide Shut* de Stanley Kubrick (1999), il campe tous les rôles, personnages masculins et féminins. Sa collaboration avec la chorégraphe Gisèle Vienne est nourrie

d'un même désir de troubler les critères de genre, d'un intérêt pour les tableaux vivants, le masque, le pantin, la noirceur de l'âme humaine, le fantasme et la violence incarnés dans des corps posés ou déréalisés, stylisés et retouchés. En 2004, il danse et joue dans *I Apologize*, un spectacle de Gisèle Vienne dans lequel il apporte une part de matériel artistique, une scène extraite d'un film de Brice Dellsperger, des poses de l'histoire de l'art et du rock & roll extraite de ses photographies.

Concession est un monument funéraire, celui de l'artiste, produit spécifiquement pour l'exposition et symbole d'une époque qui s'écroule, du vieillissement et de l'usure des images. C'est une déposition. Une ultime mise en scène de la mort du clown ou de sa faculté à revivre. « C'est le moment des bilans et de se demander de quoi il a été possible de rire, de quoi on ne peut plus rire, de quoi on va encore pouvoir se moquer afin de trouver de l'intérêt, peut-être à continuer dans cette voie : celle de l'art »⁶.

Stéphanie Airaud
Responsable des publics et de l'action culturelle

MAC VAL

Retrouvez le détail des expositions et de la programmation sur www.macval.fr

Suivez-nous sur Facebook, Instagram, Twitter et Vimeo

T 01 43 91 64 20

contact@macval.fr
www.macval.fr

Horaires d'ouverture

Du mardi au vendredi de 10 h à 18 h. Samedi, dimanche et jours fériés de 12 h à 19 h. Fermeture des caisses 30 minutes avant. Fermeture les 25 décembre et 1^{er} janvier.

^[1] Entretien avec Jean-Luc Verna, « Make up to beack up ». Propos recueillis par Valérie Caradec et Pierre Beloüin, revue OpticalSound, numéro quatre, octobre 2016.

^[2] Jean-Luc Verna, cité par Julie Crenn in « Jean-Luc Verna – Étoile insoumise », revue Laura, n°12, octobre 2011.

^[3] Jean-Luc Verna, « SOUS LE MAQUILLAGE: RENCONTRE AVEC JEAN-LUC VERNA ». Propos recueillis par Julie Crenn, revue Inferno, décembre 2012.

^[4] Jean-Luc Verna, « SOUS LE MAQUILLAGE: RENCONTRE AVEC JEAN-LUC VERNA ». Propos recueillis par Julie Crenn, revue Inferno, décembre 2012.

^[5] Cf. Bernard Vuouilloux, « Le tableau vivant, entre genre et dispositif », revue Figures de l'art, 22, Entre code et corps, octobre 2012, Pau – Publications de l'Université de Pau – 2012, pp. 91-103.

^[6] Entretien avec Jean-Luc Verna, « Make up to beack up ». Propos recueillis par Valérie Caradec et Pierre Beloüin, revue OpticalSound, numéro quatre, octobre 2016.
